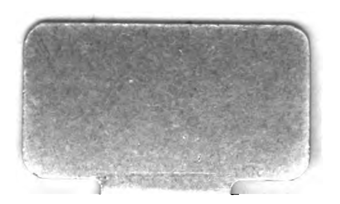
Bachelin · Description du Livre d'Heures de la Dame de Saluces. 1867



Cover

DESCRIPTION

DU

LIVRE D'HEURES

DE LA DAME DE SALUCES

FAISANT PARTIE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE M. YEMENIZ

PAR A. BACHELIN



PARIS

LIBRAIRIE BACHELIN-DEFLORENNE

3, QUAI MALAQUAIS, 3.

MDCCCLXVII

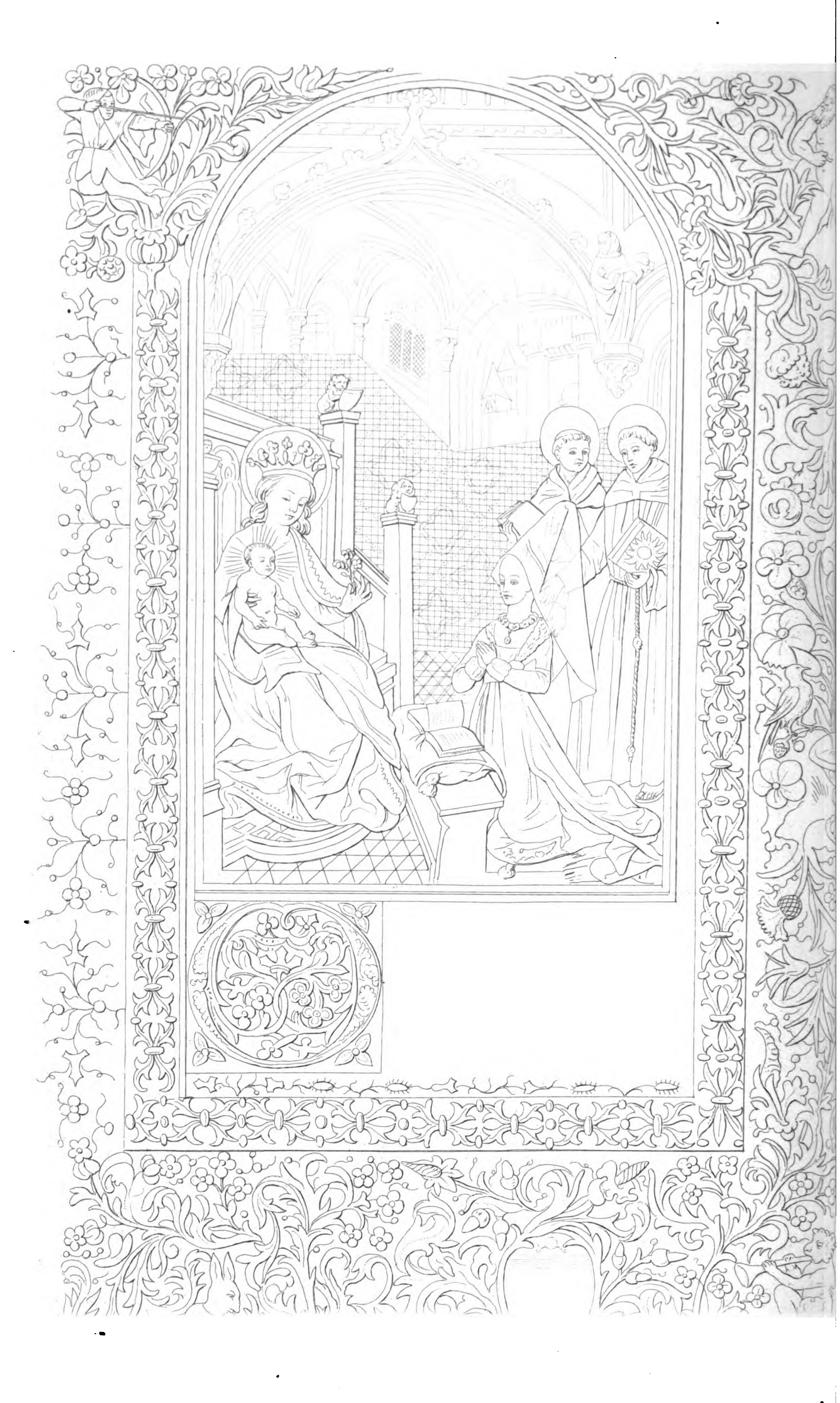
DESCRIPTION

DU

LIVRE D'HEURES

DE LA DAME DE SALUCES

Paris.—Imprimé chez Jules Bonaventure, quai des Augustins, 55.



DESCRIPTION

DU

LIVRE D'HEURES

DE LA DAME DE SALUCES

FAISANT PARTIE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE M. YEMENIZ

PAR A. BACHELIN



PARIS

LIBRAIRIE BACHELIN-DEFLORENNE

3, QUAI MALAQUAIS, 3.

—

MDCCCLXVII

DESCRIPTION

DU

LIVRE D'HEURES

DE LA DAME DE SALUCES

PARMI les manuscrits de la Bibliothèque de M. Yemeniz, il en est un qui, par la splendeur de ses miniatures, mérite au plus haut degré une description minutieuse. C'est le manuscrit inscrit au catalogue sous le numéro 69 et dont voici le titre :

69. PRECES PIÆ. Petit in-fol., mar. bleu, riches compartiments, doublé de moire d'or, dent., tr. dor., fermoirs en vermeil ciselé, dans un étui. (*Simier*.)

« MANUSCRIT SUR VÉLIN DU COMMENCEMENT DU XV[e] SIÈCLE.
« Toutes les pages ont de larges encadrements avec des fruits,
« oiseaux et figures grotesques, peints avec un fini précieux.
« Outre les petites miniatures, trente-huit grandes peintures
« décorent ce volume; on dirait autant de tableaux peints par de
« grands maîtres. On voit, au fond de presque toutes, d'admi-
« rables dessins d'architecture. L'or, les couleurs, et tout le
« volume, sont d'une grande fraîcheur.

« Ce manuscrit a dû être exécuté pour une dame de Saluces, « qui est représentée à genoux devant la Sainte Vierge sur la « miniature qui suit celles des quatre Évangélistes. Les Armes « de la maison de Saluces d'Italie, d'*argent au chef d'azur*, se « trouvent plusieurs fois dans les encadrements composés et « faisant partie intégrante des ornements de ces encadrements. « Il a passé ensuite, par héritage ou par don, à la maison des « d'Urfé, non moins illustre que celle de Saluces; car on voit « les armes des d'Urfé peintes après coup, avec des couleurs « moins brillantes, et superposées sur une partie des encadre- « ments. On sait que, vers le milieu du xvi[e] siècle, Jacques « Paillard d'Urfé épousa Renée de Savoye, laquelle épousa « plus tard (car elle a eu trois maris) Jacques de Saluces. Voilà « une parenté bien établie entre les enfants de Renée de Savoye « et de Jacques Paillard d'Urfé, et ceux de Jacques de Saluces « et d'Anne de Savoye. Et c'est ainsi que ce beau manuscrit a « pu passer, par héritage ou par don, dans le courant du « xvi[e] siècle, de la maison de Saluces dans celle de d'Urfé.

« On lit, dans ce manuscrit, plusieurs pièces en français. »

Yemeniz.

M. Le Roux de Lincy a déjà, dans une notice spéciale, décrit savamment ce manuscrit précieux; il a cité, sur sa provenance et sur le caractère artistique de ses *peintures*, diverses opinions et notamment celles de MM. Paul Lacroix et Vallet (de Viriville). Ces opinions sont loin de s'accorder entre elles, et je ne pense pas qu'il soit facile de déterminer exactement le nom du miniaturiste à qui nous devons ce merveilleux spécimen de l'art au moyen âge. Mais que ce manuscrit soit de Memling, de Bellejambe ou des Van Eyck, qu'il appartienne à l'école flamande, de Bourgogne, du Midi de la France ou de l'Italie, il n'en reste pas moins acquis que le Livre d'heures de la dame de Saluces peut être considéré comme l'un des plus importants chefs-d'œuvre du xv[e] siècle.

Ce manuscrit doit être vendu très-prochainement aux enchères publiques. Il sera évidemment disputé par les plus grands

et les plus riches amateurs de France et de l'étranger. Quel sera son heureux possesseur? c'est ce qu'il n'est pas possible de prévoir aujourd'hui. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt d'en conserver une description complète, et si la fortune des enchères ravissait à la France ce joyau de la collection Yemeniz, j'éprouverais la satisfaction d'en avoir retracé ici, même imparfaitement, et les beautés et la pensée artistique.

I

SAINT JEAN (*folio* 15 *recto*).

Le manuscrit de la dame de Saluces forme un fort volume petit in-fol. Il est composé de deux cent vingt feuillets de vélin très-beau; le premier et le dernier sont en vélin moderne et remplissent l'office de gardes.

Comme tous les livres d'heures manuscrits, il est sans titre. Le texte débute par le calendrier français, qui est calligraphié en caractères d'or, de minium et d'azur, avec lettres initiales en or et couleurs. Chacune des pages de ce calendrier est enrichie de bordures de fleurs, de feuilles et de fruits rehaussés d'or et de couleurs diverses.

A la fin du calendrier se trouve un feuillet de vélin blanc à la suite duquel vient la première grande miniature, représentant saint Jean l'Évangéliste.

Saint Jean, pieds nus, vêtu d'une robe bleue aux reflets d'or sur laquelle flotte une sorte de manteau de pourpre, est assis dans une île verdoyante. Sa belle tête, encadrée de cheveux blonds ondulés, est nimbée d'or. Il tient de sa main gauche un rouleau de papyrus déployé sur lequel il écrit pieusement. En face de lui, un aigle au repos et dont la tête est nimbée d'or contemple le saint et paraît l'inspirer; derrière l'aigle apparaît un démon aux formes effroyables, aux ailes de chauve-souris déployées. Dans ses griffes rouges, il tient à regret une sorte d'écritoire destiné à alimenter la plume de saint Jean : le diable tire la langue

de rage; c'est qu'aussi bien il aide malgré lui et matériellement le saint Évangéliste à proclamer les vérités divines.

Au-dessus de la tête de saint Jean, et s'élevant du milieu des eaux qui baignent l'île, apparaît une croix portant Jésus dont les plaies béantes jettent aux flots ce sang divin qui doit couler éternellement pour régénérer le monde. Cette croix s'élève jusqu'aux nues. C'est le trait d'union entre la terre et les cieux, entre la Mort et la Vie. Le Saint-Esprit, sous la forme mystique d'une blanche colombe, plane au-dessus de la croix que Dieu le Père soutient de ses mains toutes-puissantes. La tête de l'Éternel est sévère et ses yeux divins sont fixés sur Satan. Le portrait de Dieu se détache dans les cieux au milieu d'une auréole écarlate d'anges aux visages doux et radieux.

Dans cette miniature, si correcte par le dessin, si riche par le coloris, si frappante par la pensée religieuse qui l'a inspirée, le ciel et la terre se confondent à l'horizon,—un horizon lointain gradué par des vues de villes et de manoirs,—dans une mystérieuse pénombre. Enfin, sur les ondes mystiques qui ceignent l'île de saint Jean et d'où s'élève la croix du salut, l'artiste a représenté plusieurs esquifs chargés de fidèles qui se rendent au pied de la croix. C'est l'image des peuples chrétiens accourant de tous les points cardinaux à la Source de l'Évangile, au point de départ de toute vérité.

Cette belle miniature porte cent quarante millimètres de hauteur sur quatre-vingt-quatre millimètres de largeur. Elle est suivie de quatre lignes de texte, dont deux rouges et deux noires. La lettre initiale de ce texte représente saint Jean debout. Une bordure de feuilles et de fleurs, or et couleurs, et large, à droite, de quarante-sept millimètres, et en bas de cinquante-six millimètres, contient trois PETITES MINIATURES représentant : 1° Le martyre de saint Jean ; 2° Un miracle ; 3° Saint Jean prêchant dans une île. Entre les deux premières miniatures on remarque une biche mollement étendue sur l'herbe et se léchant les flancs.

II

SAINT LUC (*folio* 16 *verso*).

A la seizième page, nous trouvons la miniature de saint Luc.

Sur le devant d'une chapelle gothique d'une élégance remarquable, le miniaturiste nous représente saint Luc au moment où il se prépare à écrire l'Évangile. Le saint taille sa plume avec recueillement. Il est vêtu d'une robe rouge recouverte en partie d'un large manteau bleu brodé d'or et bien drapé.

Saint Luc est accoudé à un pupitre de chêne sur lequel se déploie un rouleau de papyrus. Aux pieds de l'Évangéliste on voit le bœuf mystique aux ailes écarlates, accroupi sur un sol dallé de pierres vertes.

Cette miniature, d'un grand style et d'un dessin bien accentué, est entourée d'une large bordure de feuilles d'acanthe, de fleurs et de fraises au milieu desquelles se jouent des oiseaux, un coq, un enfant nu, un sauvage couronné tirant de l'arc et un singe d'or à cheval sur un animal fantastique.

Au-dessous du coq, le miniaturiste représente pour la première fois les armes de la Maison de Saluces : ***d'argent au chef d'azur.***

III

SAINT MATTHIEU (*folio* 18 *recto*).

Nous ne tournons qu'un feuillet, et vioci déjà une nouvelle miniature.

Elle représente saint Matthieu au milieu d'une cathédrale à l'aspect grandiose. Le saint, vêtu d'une robe verte, pieds nus et assis sur un manteau bleu doublé de pourpre et aux plis abondants, écrit avec inspiration sur un livre appuyé à un pupitre de

forme conique. Ce pupitre a pour base un piédestal à pans coupés, sur l'un des côtés duquel on remarque, appendues à des lisières roses, deux cornes brunes qui servent d'écritoires et qui doivent contenir l'une l'encre rouge, l'autre l'encre noire. Un ange, aux ailes vertes déployées, vêtu d'une robe blanche et debout en face de saint Matthieu, lui présente un livre ouvert. Une sorte de draperie quadrillée, or et couleurs, est élevée entre ces personnages principaux et la grande nef de la cathédrale.

Cette miniature, de la même dimension que les précédentes et que celles qui vont suivre, est entourée d'une charmante bordure de feuilles singulières aux couleurs variées et entremêlées de personnages bizarres. Parmi ces personnages nous citerons un fou qui pince de la guitare, un homme armé, à genoux et se parant d'un bouclier, et un singe encapuchonné, tenant une bêche d'argent. L'écusson des de Saluces est appendu dans la bordure inférieure immédiatement au-dessous de la miniature.

IV

SAINT MARC (*folio* 19 *verso*).

L'évangéliste saint Marc, vêtu d'une robe bleue recouverte en partie d'un manteau de pourpre, forme le sujet de la quatrième miniature.

Saint Marc est assis sur un escabeau, en face d'un pupitre de chêne ayant la forme d'une stalle de cathédrale. Un livre, avec fermoirs de cuir rouge, est ouvert devant lui. Le saint contourne la tête à dextre et semble regarder le lion évangélique, dont les ailes, d'un coloris vigoureux, sont vertes d'un côté et bleues de l'autre. Le sol est dallé vert et noir; le fond de la miniature représente une église aux voûtes sombres.

Cette miniature est illustrée d'une bordure composée de feuilles, d'oiseaux, d'animaux fantastiques et d'arabesques rehaussés d'or. Les armes de Saluces font partie intégrante de la bordure.

V

LA DAME DE SALUCES (*folio* 21 *recto*).

Nous dirons peu de chose de la cinquième miniature, qui est de dédicace, et qui représente la DAME DE SALUCES à genoux, et en prière devant la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus. Cette miniature est déjà décrite au catalogue, dans la notice de M. Le Roux de Lincy, et d'ailleurs nous en donnons ici le fac-simile. Ce qu'il y a de grâce, de finesse, de charme dans cette peinture, est indicible.

VI

LA SAINTE VIERGE (*folio* 26 *verso*).

Au verso de ce feuillet, il faut admirer une représentation de la Sainte Vierge tenant en ses bras l'Enfant Jésus. Cette charmante miniature se trouve dans l'ovale de la lettre initiale O (Haut., 55 mill.; larg., 53 mill.).

La Sainte Vierge, vêtue d'une robe bleue liserée d'or et drapée avec art, apparaît radieuse et belle au-dessus d'un croissant d'argent. De larges rayons d'or et ondulés auréolent tout son être. Elle porte avec amour l'Enfant Jésus, qui s'empare de son sein virginal. La tête de MARIE est divine; son regard doux et tendre s'abaisse avec humilité sur les lèvres du Fils de Dieu auquel elle présente le sein gauche.

Cette petite peinture est une merveille de grâce, de sentiment et de vérité.

VII

MARIAGE DE LA SAINTE VIERGE (*folio* 31 *recto*).

Cette miniature représente le mariage de saint Joseph et de sainte Marie. La scène se passe sur les degrés d'un temple que je vais décrire plus loin. Le pontife, revêtu des habits sacerdotaux, réunit les mains droites des deux époux. Saint Joseph, au front chauve, aux cheveux argentés, à la barbe blanche, est vêtu d'une robe verte, surchargée d'un manteau bleu rejeté sur son épaule droite. De sa main gauche il tient la branche de lis, symbole de la pureté. Sainte Marie, les yeux chastement baissés vers la terre, tend sa main droite. Son visage, empreint d'une mélancolie divine, est encadré par de beaux cheveux blonds dont l'éclat est relevé encore par le nimbe d'or qui encadre sa sainte tête. Elle est revêtue d'une robe pourpre, sur laquelle est jeté un manteau d'azur bordé d'or. A droite et à gauche de ces trois personnages principaux, dix-neuf autres personnages sont groupés sur les degrés du temple. Leurs gestes et leurs regards expriment le respect et la joie. Aucun d'eux ne se ressemble par le costume, et ces costumes sont très-pittoresques, autant par leurs formes curieuses que par leur coloris éclatant et varié.

Au delà de ces personnages s'élève avec majesté le temple saint, dont l'architecture est d'un effet grandiose. Les colonnes des voûtes sont peintes en vert pâle, les voûtes en bleu de ciel; dans le fond, on distingue le sanctuaire, d'une teinte sombre, mais éclairé par quatre fenêtres argentées. De chaque côté de l'entrée, des colonnes monumentales, entièrement dorées, s'élancent vers les cieux. Entre le sommet de ces colonnes, une sorte de terrasse, ornementée avec art et surplombant le temple, domine les acteurs du mariage. Sur cette terrasse, quatre anges aux ailes bleues, roses, vertes et d'or, et vêtus de lévites blanches, jouent de divers

instruments. Les deux anges du milieu sonnent de la trompette et paraissent appeler l'univers à contempler le divin spectacle de Celle que le Seigneur a bénie entre toutes les femmes.

Cette miniature, d'un coloris éclatant et harmonieux tout à la fois, et d'un agencement ingénieux, est à elle seule un tableau de maître. Elle est accompagnée d'une large bordure de fleurs admirablement peintes et d'après nature, sur fond d'or. Quelle finesse dans le dessin de cette bordure, quel coloris merveilleux et bien approprié, et surtout quel sentiment artistique dans la disposition générale des sujets! Ce n'est pas tout : dans cette bordure, comme dans toutes celles dont est rempli le manuscrit, l'artiste a jeté à profusion des compositions excentriques ou sérieuses, pieuses ou burlesques. Ici, le peintre nous montre deux singes revêtus l'un d'un costume d'évêque, l'autre de la robe et du chapeau de cardinal; une tête à longue barbe soulève la robe violette du singe-évêque; une quenouille sépare les deux singes, qui l'un et l'autre filent très-sérieusement à l'aide du fuseau obligatoire. Sur la bordure à senestre et faisant pendant à ce sujet bizarre, nous voyons Adam et Ève dans le paradis terrestre. La faute est commise, et déjà nos premiers parents expriment par leurs gestes la honte qu'ils ressentent de leur nudité. Ils fuient, chassés qu'ils sont par l'ange vengeur. Mais pour nous consoler de ce spectacle terrible, l'artiste s'est empressé de peindre une *Annonciation* dans la lettre initiale de *Domine labia mea aperies.* La Vierge est assise; sa main droite est appuyée sur son sein, sa main gauche retient sur ses genoux un livre saint; à genoux, en face d'elle, l'ange lui apporte le divin message. Au-dessous de cette petite miniature et dans la bordure, une fontaine aux formes artistiques est représentée jaillissante : c'est la fontaine d'amour : *fons amoris.* Tout autour de cette fontaine on voit des oiseaux et des animaux paisibles, entre autres un lapin, une biche, un petit porc.

VIII

LE DIMANCHE DES RAMEAUX (*folio* 41 *recto*).

Nous arrivons au feuillet 41. Nous sommes au dimanche des Rameaux. Jésus monté sur une ânesse fait son entrée à Jérusalem. Le peuple s'empresse sur son passage; des manteaux sont jetés à ses pieds. Le Fils de Dieu est suivi des douze apôtres. Tel est le sujet de la miniature peinte sur ce feuillet. La campagne est verte et fleurie. Sur les arbres du chemin parcouru par Jésus, des hommes coupent des branches et les jettent au Maître en signe d'allégresse. Jérusalem est figurée par une ville forte du moyen âge : la porte de la ville s'ouvre au-dessous d'un château aux tourelles élancées. Du milieu de la place forte s'élève un donjon crénelé, repaire de la force armée, à l'aspect sévère corrigé par la vue d'une église dont la flèche élégante et frêle apparaît, selon l'expression d'un poète, comme un doigt élevé vers les cieux.

Au-dessous de cette miniature commence le texte : ***Deus in adjutorium meum intende.*** La lettre initiale D comprend une jolie miniature représentant la Salutation évangélique.

La bordure qui encadre ces deux miniatures est composée de fleurs, de fraises et de feuilles aux reflets d'or et d'azur. Dans le haut de la page on voit un animal fantastique; plus bas un coq à pattes de lion et à tête humaine, s'ébat au milieu des fleurs; plus bas encore, nous apparaît une femme nue aux formes plantureuses, aux longs cheveux d'or tombant par flots onduleux sur des reins bien cambrés; elle tient une harpe d'or et tourne autre chose que la poitrine aux regards du spectateur. Comme pendant à cette femme, un être à moitié quadrupède, à moitié homme, joue de la viole, aux accords de laquelle s'inspire un fou à pattes de singe qui souffle à pleins poumons dans une corne rustique.

IX

LES NOCES DE CANA (*folio* 51 *recto*).

Tournons quelques feuillets. Nous voici aux noces de Cana. Rien de frais et de charmant comme la miniature qui représente cette noce. Tous les convives sont à table. Leurs costumes sont curieux et divers. Jésus, assis au milieu de ces convives, ordonne que l'eau du festin soit transformée en vin. Les valets s'empressent d'obéir. Celui-ci vide un tonneau, celui-là transvase le vin d'un broc en des coupes; cet autre, l'épaule chargée d'un tonnelet, va rejoindre l'un de ses compagnons que l'on aperçoit hors de la salle, auprès d'un puits dont il fait gémir la poulie par son empressement à puiser des seaux de vin là où jusqu'alors on n'avait tiré que de l'eau. Un chien rongeant les reliefs du festin prend sa part de la joie des hommes qui assistent à ce miraculeux repas. Quelle vie et quel mouvement dans cette miniature, et combien est merveilleux le cadre où se passe cette scène étonnante ! La salle pavée or, argent et sinople, est soutenue par des colonnades gothiques au-dessus desquelles s'élève un monument de même style. Des statues, placées aux angles de ce monument, sont surmontées d'un balcon à jour sur lequel viennent de paraître des séraphins qui, à l'aide d'instruments divers, ajoutent à l'éclat de la fête par un concert aux accords divins.

Des singes, armés d'épées formidables, se jouent capricieusement à travers les arabesques de la grande bordure qui encadre la miniature, et dans laquelle on remarque encore un être fantastique et des oiseaux aux couleurs brillantes.

Dans une lettre ornée, une délicieuse petite miniature nous représente la crèche de Bethléem. Jésus est couché sur le sol. Sainte Marie et saint Joseph sont agenouillés auprès de l'Enfant divin : ils prient, et l'âne et le bœuf, que l'on aperçoit dans le fond, semblent écouter les accents de ces saintes prières.

X

LE BAPTÊME DE JÉSUS (*folio* 54 *verso*).

Ici nous assistons au baptême de Jésus. Le Jourdain, serpentant au milieu de la vallée judéenne, baigne les pieds du Sauveur, qui, debout, nu, les mains réunies dans l'attitude de la prière, reçoit sur le front l'eau que saint Jean lui jette avec une gravité toute religieuse. Saint Jean est vêtu d'une peau de mouton dorée, sur laquelle flotte un manteau rouge. Sa tête, énergique, accentuée, est pleine de vie et de piété. De l'autre côté du Jourdain, deux anges, l'un vêtu d'une robe rouge aux ailes blanche et bleue s'élançant vers le ciel; l'autre, vêtu d'une robe verte aux ailes rouge et blanche, portent sur leurs bras un manteau bleu pâle aux plis abondants. Ce manteau est destiné à couvrir le corps de Jésus après la cérémonie du baptême. A l'horizon de la miniature, de hautes montagnes s'élèvent jusqu'au ciel, qui est constellé d'étoiles d'or à six rais. Au plus haut du ciel, Dieu le père apparaît entouré de séraphins estompés dans un nuage aux reflets roses. Du sein de l'Éternel s'échappent des rayons d'or qui viennent éclairer la scène du baptême, et au milieu desquels brille le Saint-Esprit, sous la forme d'une blanche colombe. Dessin, coloris, disposition du sujet, tout est beau dans cette peinture, historiée par un entourage de feuilles et de fleurs d'un effet pittoresque. Des jongleurs, bizarrement accoutrés, s'agitent en des contorsions étranges au milieu de la bordure. La lettre initiale du mot *Deus* contient une miniature représentant l'*Annonciation aux bergers.* Ils sont deux : l'un joue de la cornemuse, l'autre s'élance au-devant de l'ange, qui descend des cieux une banderole à la main. Un troupeau de moutons paît dans la plaine verdoyante.

XI

L'ADORATION DES MAGES (*folio* 58 *verso*).

Plus on avance dans l'examen du Livre d'Heures de la dame de Saluces, plus les sujets d'admiration s'offrent aux regards émerveillés. L'artiste, dont le génie est empreint d'une foi profonde, a voulu faire, on le sent, un chef-d'œuvre par la variété des compositions, par la richesse du coloris et par la finesse et la netteté du dessin. Il veut inspirer la croyance religieuse dont son âme est embrasée, et, pour cela, son ardente imagination multiplie les sujets en décuplant son talent.

A la onzième miniature, qui représente l'*Adoration des mages,* il sort du classique, s'il est permis de s'exprimer ainsi, et pour bien frapper le spectateur de son temps, qu'il fallait toucher par des objets en quelque sorte connus, il place la scène de l'Adoration des Mages dans un milieu moderne. Et voyez comme ce milieu est admirable.

Sur le premier plan, voici la grange sainte, une vraie grange du xv[e] siècle, délabrée, au toit de paille et ouverte à tous les vents. Dans la pénombre, le bœuf et l'âne traditionnels paraissent étonnés de ce qui se passe sous leurs grands yeux doux et bons. Saint Joseph, vêtu d'une robe verte, tourne le dos à l'entrée de l'étable, sur le seuil de laquelle la Sainte Vierge, drapée dans un large manteau bleu, est assise tenant Jésus dans ses bras. A genoux sur le sol rocailleux et dans l'attitude de l'adoration, un mage, vieillard vénérable, richement vêtu d'une robe bleu pâle, ornementée d'arabesques d'or et doublée d'hermine, présente à Jésus de l'encens dans une cassolette d'or. Une couronne ou cercle en tortils de pourpre et d'argent et aux fleurons d'or est à ses pieds. Derrière lui, debout et dans une attitude pleine de respect, les deux autres mages, en costumes du xv[e] siècle, tiennent à la main chacun une coupe en or ciselé, et, plus loin, dans la vaste et verdoyante campagne, qui paraît comporter

dix lieues d'étendue, tant les lois de la perspective y sont bien observées. Plusieurs cavaliers, vêtus à la moderne, caracolent dans la plaine. A droite et à gauche de ce paysage charmant s'élèvent des bourgades et des villes, les unes bâties au pieds de hautes montagnes, les autres construites au bord d'un fleuve aux flots argentés que sillonnent des navires imperceptibles.

L'auteur de la miniature n'a-t-il pas eu la pensée de représenter ici quelques-uns des princes de la Maison de Saluces? C'est un doute que nous soumettons.

Dans la bordure de cette miniature, un porc coiffé d'un drap violet fait face à une sorte de lion ailé et à queue, et dont le col est ceint d'une écharpe rose. Plus bas un ours d'or porte l'écusson de la maison de Saluces; plus bas encore, un être impossible à décrire tire la langue à un chasseur moitié homme, moitié lion, qui, se parant d'un bouclier, menace l'audacieux d'un coup de massue.

XII

LA TENTATION DE JÉSUS (*folio* 62 *recto*).

Jésus, vêtu d'une tunique rouge et d'un manteau bleu, est debout sur cette colline, d'où s'élèvent des oliviers chargés de fruits. La tête du Sauveur est pleine d'expression. C'est l'instant où le Diable lui montre des cailloux et dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez à ces pierres qu'elles deviennent du pain. » Jésus lui répond : « Il est écrit que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu. » Et, fait remarquable et qui démontre jusqu'à quel point l'artiste a poussé le sentiment religieux, Jésus foule un sol verdoyant et fleuri, image de l'éternité heureuse, tandis que Satan marche sur des terres arides, dénudées, brûlées, symbole parfait du néant des promesses du démon. Et quel démon que celui qui est représenté ici! Quel effroyable portrait, quelle hideuse

peinture! Et comment décrire cet être aux formes d'une laideur repoussante! Essayons cependant.

Le sommet de la tête de Satan est couvert de poils fauves d'où s'échappent des cornes et des oreilles de bœuf aux reflets rougeâtres; le front, comprimé et creusé par des rides profondes, couvre deux yeux de hibou, dont les prunelles fulgurantes attirent et repoussent tout ensemble; le nez crochu et long dépasse largement une bouche aux lèvres immenses dont le rictus est épouvantable; de cette bouche sortent deux dents pointues et longues; le menton est marqué par des poils de bouc. Le cou, peu saillant, prend racine sur de larges épaules d'où s'abattent des bras longs, flasques, tachetés de lèpre et terminés par deux mains aux ongles garnis de griffes noires et crochues. La poitrine velue laisse voir de longs poils noirs et roides; le ventre est creusé et vide comme une immense plaie béante et bordée de chairs déchiquetées et pantelantes.

Un démon sans entrailles, voilà ce qu'a voulu représenter le miniaturiste. Par quelle nuit de cauchemar a-t-il pu rêver cette épouvantable figure de Satan aux genoux cagneux duquel s'attachent des pattes d'oiseau féroce, et dont la colonne vertébrale, chargée d'ailes de chauve-souris, est terminée par une queue de vache ondoyante et rougeâtre! Deux anges assistent pieusement à cette scène éclairée par un ciel mystérieux constellé d'étoiles d'or, et reposent l'œil, par leur aspect doux et céleste, de la vue repoussante d'un pareil démon.

La bordure, composée de feuilles d'acanthe aux couleurs variées et de fleurs printanières finement peintes, est ornée çà et là d'êtres fantastiques et bien appropriés au sujet.

La lettre initiale du mot Deus, commençant le texte de ce feuillet, est enrichie d'une charmante miniature : *la Présentation au Temple*.

XIII

LE MASSACRE DES INNOCENTS (*folio* 66 *verso*).

On désirerait peut-être, après la description que nous venons de faire de Satan, trouver une miniature moins effrayante d'aspect. L'artiste ne l'a pas compris ainsi: après l'effrayant, l'horrible.

Nous sommes dans un pays étrangement accidenté. Au fond de la miniature, deux villes fortifiées sont séparées par un fleuve aux flots assombris par les ombres des murailles crénelées de ces villes. Deux chemins aboutissent aux portes des deux cités. Ces chemins sont parcourus par des hommes d'armes. Sur le premier plan, Hérode est représenté en costume souverain sur un trône d'or, sous un dais violet à fleurs d'or. Le visage d'Hérode exprime la cruauté. Il ordonne le massacre des innocents; un homme vêtu d'une robe bleue, et coiffé d'une calotte pourpre, paraît supplier, en pleurant, le souverain de retirer cet ordre barbare : c'est en vain. Les hommes d'armes, d'ailleurs, ont déjà obéi. Quel effroyable carnage va s'accomplissant ! Que d'épées se plongent sans pitié dans la gorge des enfants! que de mères affolées cherchent à sauver le fruit de leurs entrailles de cette cruelle boucherie! Quelles luttes, quels cris, et quelle mêlée! Ici un soldat va frapper un enfant dans les bras de sa mère; mais la mère, folle de douleur, saisit le soldat par sa longue barbe fauve et veut de son faible bras parer le coup mortel. Là une autre mère s'élance sur les épaules d'un homme d'armes qui va frapper son enfant. Ses doigts crispés s'enfoncent dans les chairs du visage de l'homme sanguinaire; mais, hélas ! il est déjà trop tard, et le cadavre de son enfant va rejoindre vingt autres cadavres. «Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : « On a « entendu dans Rama un grand bruit, des plaintes et des cris la- « mentables. » La peinture de ce sujet douloureux est admirable de finesse et d'expression. Dans la bordure de fleurs et de fruits qui l'accompagne, l'artiste a représenté divers êtres fantastiques,

entre autres une sorte de chat huant à queue de poisson, qui tire la langue, un jongleur coiffé d'un escargot à tête de serpent et deux oiseaux bizarres à têtes humaines. Une lettre initiale D contient une petite miniature représentant la fuite de la sainte famille en Égypte.

XIV

LA RÉSURRECTION DE JÉSUS (*folio* 73 *verso*).

La résurrection de Jésus est représentée dans la miniature suivante avec une majesté extraordinaire. Sur le devant d'un rocher aux teintes sombres on voit un tombeau de forme artistique.

Ce tombeau est orné, sur les bas-côtés, d'incrustations marbrées. Quatre soldats romains, couchés sur le sol rocailleux, dorment profondément, tandis que, debout sur la tombe, Jésus apparaît victorieux de la mort. Un manteau bleu à reflets d'or couvre en sautoir une partie de son corps. Sa main droite est à demi élevée vers le ciel; sa main gauche, abaissée vers la terre, tient une croix d'or historiée à l'extrémité supérieure et chargée d'une bannière flottante sur laquelle est peinte une croix de gueules. La tête de Jésus, nimbée d'or, est remplie de grandeur.

Au delà du rocher s'étend une vaste plaine verte, graduée par des arbres et des haies jusqu'à un horizon lointain, marqué par la vue estompée d'une ville aux tons bleuâtres. Ce délicieux paysage nous rappelle, à s'y méprendre, les plaines verdoyantes et les horizons infinis de la Hollande. Dans le ciel nuagé d'or Dieu le Père, vêtu d'une robe rose, est représenté assis sur un trône magistral.

La bordure de cette peinture admirable est composée de feuilles d'or doublées d'azur ou de gueules et soutenues en bas par un jongleur aux lèvres duquel viennent converger les racines des euilles. Au milieu s'agite un singe costumé et tirant de l'arc. Plus haut un faucon s'empare d'un escargot.

XV

L'ANNONCIATION (*folio* 79 *verso*).

En regard du feuillet 80, le miniaturiste nous représente l'*Annonciation.* La Vierge, placée dans une chapelle gothique d'un goût charmant, aux parois quadrillées or, azur et gueules, est agenouillée en face d'un prie-Dieu d'or. Derrière elle, sur un banc d'or, est peint un coussin rouge à glands verts. Sainte Marie est vêtue d'une robe bleue. Sa tête, peinte avec suavité, est encadrée par de beaux cheveux blonds et flottants dont l'éclat est encore relevé par un large nimbe d'or. Sous une voûte gothique au delà de laquelle on aperçoit un château à deux tourelles crénelées, apparaît un ange aux ailes multicolores et vêtu de pourpre. Il tient d'une main une banderole sur laquelle sont inscrits les mots de l'Annonciation.

Au-dessus de ces personnages, l'artiste a figuré dans le ciel Dieu assis sur un trône d'or, devant lequel un ange à la robe blanche est humblement agenouillé.

C'est dans l'encadrement de cette miniature que se trouve le fou inconvenant dont parle M. Le Roux de Lincy dans sa notice sur le Manuscrit de la dame de Saluces. Parallèlement à ce fou aux gestes malséants, le miniaturiste a représenté une sorte d'oiseau coiffé d'un bonnet bleu et chaussé de bottes jaunes. Plus haut on remarque pour la première fois les armes de la maison d'Urfé, *vairé d'argent et d'azur, au chef de gueules.*

XVI

JÉSUS EN CROIX (*folio* 85 *verso*).

L'une des plus remarquables peintures du Manuscrit de la dame de Saluces est sans contredit celle qui représente Jésus en croix.

L'artiste a déployé tout son génie pour la composition de ce *tableau*, car c'est un tableau véritable, vivant, mouvementé, terrible, et peint sous l'inspiration d'une foi profonde.

C'est le moment où Jésus va rendre l'esprit. Son corps divin, dont les plaies béantes laissent couler des flots de sang, s'affaisse le long de la haute croix de chêne. A sa droite, le bon larron sent la mort approcher, mais le repentir a touché l'âme du coupable. Il croit en Dieu : il espère et relève la tête avec courage. Au contraire, à la gauche du Christ, le mauvais larron, épuisé par ses souffrances et détournant les yeux qu'il n'ose fixer sur le Sauveur, se laisse aller lourdement sur l'instrument de son supplice. On sent qu'il n'a plus d'espoir et que la mort est pour lui une mort éternelle.

Au pied de la croix de Jésus, sainte Madeleine, aux longs cheveux d'or flottant sur un manteau bleu, étreint la croix avec douleur. Un grand nombre de personnages à pied et à cheval entourent les instruments du supplice. Leurs costumes sont variés, et leurs gestes expriment bien ce qui se passait en cet instant terrible.

Les princes des prêtres, avec les scribes et les sénateurs, se moquaient de Jésus et disaient :

« Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même ; s'il est le Roi d'Israël, qu'il descende présentement de la croix et nous croirons en lui. »

Sur le premier plan de cette belle miniature, on voit à gauche les saintes femmes. Elles pleurent et se lamentent. A droite, trois soldats se battent furieusement. Ils viennent de jouer aux dés la robe du Sauveur qui est auprès d'eux, et, sans souci de ce qui se passe au sommet du Calvaire, les misérables s'entre-tuent avec rage. Sous leurs pieds, la terre tremble et les pierres se fendent.

Par delà ce lieu de douleur s'étend une verte campagne, bornée à l'horizon par de hautes montagnes aux sommets argentés.

Au-dessous de cette peinture, dont le dessin est si correct et le coloris si éclatant et si harmonieux, l'artiste a représenté dans

une lettre ornée la descente de Jésus aux enfers. Une porte s'est ouverte. D'un trou béant et enflammé sortent un homme et une femme nus et tremblants. Jésus les accueille et les sauve. Cette miniature, qui n'a que 34 millimètres de hauteur sur 26 millimètres de largeur, est d'une exécution extraordinairement fine, correcte et expressive.

La bordure de cette page est d'une composition fort singulière. Formée de feuilles aux couleurs variées et d'un agencement capricieux, elle contient divers sujets fantastiques, parmi lesquels nous citerons seulement une guenon assise, les épaules couvertes d'un manteau pourpre et lisant dans un livre à reliure verte et aux tranches dorées; à sa droite, un renard au costume de pèlerin paraît écouter ce que lit la guenon. Plus haut, un ange tient l'écusson des d'Urfé.

XVII

LA DESCENTE DU St-ESPRIT (*folio* 90 *verso*).

Sur le verso de ce feuillet, nous trouvons une miniature d'un aspect charmant. Elle représente la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, dans une sorte d'église gothique. Un saint étonnement est peint sur les visages des Apôtres, qui osent à peine soutenir l'éclat merveilleux de cette apparition. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, plane au milieu d'innombrables rayons d'or.

Une lettre ornée, sur la même page, contient une petite miniature qui représente Jésus au moment où il permet à saint Thomas de toucher ses plaies.

Dans l'encadrement de feuilles et de fleurs, nous signalerons un chat debout, vêtu d'une robe rouge, et portant trois rats bien empêchés dans une hotte d'osier. Un autre rat, armé d'une épée, poursuit le chat qui, paisiblement, chemine en s'appuyant sur un long bâton; mais, devant lui et lui coupant la retraite, un chien, aussi debout, armé d'une lance en arrêt et

se parant d'un bouclier peint aux armes de France, attend intrépidement le sire Rominagrobis. Plus haut un lion, dont la queue est terminée par une tête de porc, s'ébat au milieu de pervenches, tandis que plus haut encore un fou, dont le bas du corps n'a rien d'humain, cueille des roses, en regard d'une chouette peinte avec beaucoup de vérité.

La lettre initiale D du texte comporte une petite miniature : saint Thomas touchant les plaies de Jésus-Christ.

XVIII

PORTRAITS DE SAINTS (*folio* 95 *recto*).

Sur le 95e feuillet, le peintre a représenté quatre apôtres : 1° SAINT ANDRÉ, en robe rouge, avec un manteau d'or; ses cheveux et sa barbe sont blonds. De son bras droit il s'appuie sur une croix ayant la forme de l'X; sa main gauche retient un livre à reliure rouge qu'il porte sur ses genoux. — 2° SAINT PIERRE, dont la tête vénérable est blanchie par les ans et les veilles. Il tient d'une main un livre ouvert, de l'autre deux clefs d'argent. Il est vêtu d'une robe bleue, couverte d'un manteau vert. — 3° SAINT JEAN, jeune, blond, humble, élève une main à demi fermée vers le ciel; de l'autre il porte un calice d'or d'où s'échappe un serpent noir, il est vêtu d'une robe verte et d'un manteau pourpre. — 4° SAINT PAUL, vêtu d'une robe rouge et d'un manteau bleu artistement drapé, tient une épée d'argent, dont la pointe touche le sol. Sa belle tête est encadrée par une longue barbe et des cheveux blancs.

Ces quatre personnages sont assis sur une sorte de trône d'or de forme circulaire. Leurs têtes admirables se détachent en vigueur sur un fond quadrillé, or, azur et gueules avec pointillés, qui occupe un tiers de la miniature. Au-dessus, une tribune d'un beau style architectural, peinte en bistre et modelée avec art, domine les quatre apôtres. Cette tribune est ornée de rosaces et de fenêtres en ogive.

L'ensemble de cette miniature est d'un aspect sévère et grandiose, la bordure composée de feuilles et de fleurs dont les branches viennent s'entre-croiser dans la marge inférieure entre deux couronnes princières entièrement en or. A droite de ces couronnes un quadrupède à tête humaine coiffée d'un bonnet bleu sous un capuchon d'or, tient d'une patte un verre à moitié rempli de vin. A gauche, un être fantastique coiffé d'une toque rouge et verte tient une quenouille et file au fuseau. Plus haut les armes de la maison de Saluces sont placées un peu au-dessous d'une sorte de griffon qui fait pendant à un oiseau monstrueux.

XIX

AUTRES PORTRAITS DE SAINTS (*folio* 97 *recto*).

Quel beau groupe de personnages que celui dont la description va suivre!

Sous un vaste dais gothique d'une architecture remarquable, à pans découpés, l'artiste a représenté, au fond, saint Étienne, vêtu d'une robe violette et d'un manteau noir. Il est debout et tient d'une main un livre à reliure verte, tandis que de l'autre main il s'appuie sur un bâton rustique à l'extrémité supérieure duquel est attachée une sonnette d'or. Le saint vieillard regarde saint Michel qui se trouve à sa droite, et qui, vêtu comme un chevalier armé du moyen âge, cuissards et brassards d'acier, cotte de mailles d'or, va frapper de son épée un démon qu'il foule aux pieds. Un large manteau vert flotte sur ses épaules, auxquelles sont en outre attachées deux ailes rouges. De sa main gauche, saint Michel tient une balance d'argent aux plateaux d'or. Cet emblème de la justice paraît frapper le diable de terreur. A gauche de saint Antoine, le peintre a dessiné de main de maître un saint Laurent admirable. Ce saint tient d'une main un gril et de l'autre un livre à reliure bleue. Il est costumé avec art d'une robe blanche en partie couverte par un manteau

pourpre, aux plis abondants et aux bords brodés d'or. Sur le premier plan de cette miniature, à gauche, on remarque saint George terrassant un dragon vert qu'il vient de tuer d'un coup de lance frappé en pleine tête. Saint George est armé et cuirassé de toutes pièces. Il fait vis-à-vis à un saint Sébastien dont l'attitude raphaëlesque attire vivement l'attention. Ce saint est vêtu d'un juste au corps bleu à longues manches doublées de fourrures. Il porte en sa main droite un livre vert, et de l'autre main il tient deux flèches d'or, emblèmes de son supplice.

La disposition de ce groupe admirable est très-artistique et le coloris général est aussi harmonieux que brillant et varié.

L'entourage de cette miniature est composé de feuilles et de fleurs rehaussées d'or. Un vase figure au bas de la bordure.

XX

AUTRES PORTRAITS DE SAINTS (*folio* 100 *recto*).

Saint Nicolas, saint Fiacre, saint Maur et saint Claude sont représentés dans cette miniature. Ils sont placés sur le même plan ; les deux du milieu sont revêtus de costumes monastiques, et les deux autres portent les insignes d'évêques. Leurs pieds foulent un sol jonché d'herbes fleuries. Derrière eux une sorte de draperie bleue semée d'étoiles à six rais d'or s'élève jusqu'au deux tiers de la miniature, dont le haut est formé de trois voûtes gothiques peintes en rouge et relevées par des ornements dorés. Six fenêtres d'église à vitraux d'argent s'aperçoivent dans le fond.

L'encadrement est formé de feuilles et de fleurs or et couleur et de rubans losangés peints en grisaille. L'écusson des de Saluces se trouve dans la bordure.

XXI

PORTRAITS DE SAINTES (*folio* 102 *verso*).

Cette ravissante miniature représente sainte Barbe, sainte Catherine, sainte Marguerite, sainte Appoline, sainte Lucie et sainte Claire. Leurs costumes, variés et pittoresques, sont peints et drapés avec un art infini. Leurs figures sont dessinées avec une finesse extraordinaire. Chacune de ces saintes femmes porte ou est accompagnée de l'instrument de son supplice. Dans le fond de la miniature, l'artiste a dessiné un portique peint et modelé avec un soin hors ligne.

La bordure est composée de feuilles, de fleurs et de fruits.

XXII

SAINT GRÉGOIRE (*folio* 105 *verso*).

Saint Grégoire, vêtu d'une robe blanche et d'une chape bleue couverte de croix recroisetées d'or, est debout devant un autel sur lequel on voit un livre soutenu par un coussin violet, un calice d'or, puis une tiare. Il élève la sainte hostie, en contemplant dans une sorte d'extase le Christ, qui lui apparaît dans l'espace. La plaie du sein de Jésus est ouverte, et le sang qui s'en échappe vient tomber dans le calice de l'autel. Deux prêtres, l'un vêtu d'une robe verte, l'autre d'une robe pourpre, et tenant chacun un cierge allumé, soulèvent de leurs mains libres la chape de saint Grégoire. Il sont à genoux et dans l'attitude du ravissement. Un peu plus loin, cinq personnages sont humblement agenouillés. Ce miracle s'accomplit dans une église gothique que l'artiste a dessinée selon les lois de la perspective.

Il faut compter cette miniature au nombre des plus remar-

quables du manuscrit. L'entourage est composé de feuilles, de fraises et de fleurs.

XXIII

SAINT PIERRE DE LUXEMBOURG (*folio* 106 *verso*).

Cette miniature, d'un style admirable, et dont les moindres détails sont peints avec un goût exquis, représente saint Pierre de Luxembourg à genoux sur un tapis vert, au pied d'un autel d'or couvert de draps rouges et bleus fleuronnés.

Le saint est vêtu du manteau de cardinal; sa tête vénérable est nimbée d'or. Ses yeux sont fixés, avec un pieux amour, sur un Christ en croix qui apparaît dans l'embrasure d'une fenêtre ogivale, au milieu de rayons d'or. Parallèlement à ce Christ miraculeux, un ange vêtu de blanc, aux ailes vertes et roses, plane au-dessus du saint, tenant entre ses mains un chapeau de cardinal.

Dans le fond, un chœur de cathédrale complète le cadre de cette belle miniature.

Au milieu de la bordure, formée de feuilles et de fleurs rehaussées d'or, et à gauche, on remarque un être singulier, à tête de chien, qui sonne de la trompe. Les armoiries de la dame de Saluces sont peintes au bas de cette bordure.

XXIV

LE TRIOMPHE DE LA VIERGE MARIE (*folio* 107 *verso*).

Je crois pouvoir intituler ainsi cette ravissante peinture. Sainte Marie, assise sur un trône d'or, sous un dais magnifiquement historié et d'une architecture remarquable, porte sur



ses genoux l'Enfant Jésus. Elle est vêtue d'une robe bleue drapée avec art; d'une main elle soutient son divin Fils, de l'autre elle présente un lis d'argent à feuilles d'or. Sa tête virginale est encadrée de beaux et longs cheveux blonds.

A sa droite et à sa gauche, des groupes d'anges aux costumes variés, aux ailes brillantes, exécutent un concert à l'aide d'instruments divers. Celui-ci joue de la viole, celui-là pince de la guitare, cet autre bat du tambourin, cet autre encore joue de la flûte, etc. Ces anges, les uns debout, les autres agenouillés, sont au nombre de quinze.

Dans l'entourage de feuilles et de fleurs, on remarque une couronne d'or à trois fleurons, une sorte de cygne à tête fantastique, et, dans le haut, une femme, dont le bas du corps se marie à une feuille d'acanthe; elle file sa quenouille.

XXV

JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS
(*folio* 112 *verso*).

« Jésus s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avait un jardin, dans lequel il entra, lui et ses disciples. Judas, qui le trahissait, connaissait aussi ce lieu-là, parce que Jésus s'y était souvent rendu avec ses disciples. » (*Évangile selon saint Jean.*)

Tel est le sujet de cette miniature. Sur le premier plan coule le Cédron, entre des rochers et le jardin que visitait le Fils de Dieu. Ce jardin est entouré de palissades. A droite, trois apôtres accroupis, vêtus l'un d'une robe verte et d'un manteau pourpre, l'autre d'une robe rouge et d'un manteau blanc, et le suivant d'une robe d'or et d'un manteau bleu, — sommeillent paisiblement.

Pendant ce temps, Jésus, agenouillé, veille et prie en face d'un rocher d'or portant un calice, dans lequel un ange, planant dans l'espace, vient déposer une hostie.

Le Sauveur, dont la divine tête est admirablement peinte, porte une longue robe violette à reflets d'or et bien drapée.

Au-delà du jardin s'étend une verte prairie que bornent deux hautes montagnes estompées par les ombres de la nuit.

Au-dessous de cette miniature, la lettre initiale D encadre un bouquet de pensées. Dans l'entourage, l'artiste a peint au naturel des fleurs et des raisins.

XXVI

RÉSURRECTION DE LAZARE (*folio* 120 *verso*).

« Il y avait un homme malade, nommé Lazare, qui était du « bourg de Béthanie, où demeuraient Marie et Marthe, ses « sœurs. Cette Marie était celle qui répandit sur le Seigneur « une huile de parfum et qui lui essuya les pieds avec ses che- « veux; et Lazare, qui était malade, était son frère. Ses sœurs « envoyèrent donc dire à Jésus : Seigneur, celui que vous aimez « est malade. Ce que Jésus ayant entendu, il dit : Cette mala- « die ne va point à la mort, mais elle n'est que pour la gloire « de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. . . . .
« . . . .

« Jésus étant arrivé là trouva qu'il y avait déjà quatre jours « que Lazare était dans le tombeau.

« Et comme Béthanie n'était éloignée de Jérusalem que d'en- « viron quinze stades, il y avait quantité de Juifs qui étaient « venus voir Marthe et Marie, pour les consoler de la mort de « leur frère. Marthe ayant donc appris que Jésus venait, alla au « devant de lui..... Alors Marthe dit à Jésus : Seigneur, si vous « eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort; mais je sais que « présentement même Dieu vous accordera tout ce que vous lui « demanderez. Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera. »

Tel est le sujet que le miniaturiste a rendu avec beaucoup de vérité.

Sur le premier plan, à droite, se trouve le tombeau de pierre

blanche où se trouve le cadavre de Lazare. Trois hommes soulèvent péniblement, à l'aide de leviers d'or, la pierre sépulcrale. Lazare, enveloppé dans un suaire, est encore inanimé.

Jésus, suivi par les apôtres, que l'on reconnaît aux nimbes d'or qui encadrent leurs têtes, écoute Marthe, qui lui montre le cadavre de son frère bien-aimé. Plusieurs Juifs assistent au miracle de la résurrection de Lazare. Ils se bouchent le nez à l'aide de leurs mains ou de leurs manteaux, en raison de ce que le corps de Lazare est déjà en putréfaction.

Tous les personnages de cette scène miraculeuse sont bien groupés, bien dessinés; leurs costumes sont variés et brillants.

Le champ des morts est entouré de palissades dorées, au delà desquelles se déroule un beau paysage coupé par des vallées sinueuses, borné par une colline au-dessus de laquelle s'élève un château fort aux teintes rouges.

Le ciel bleu est constellé d'étoiles d'or. A gauche, une porte à double battant indique l'entrée du cimetière. Cette porte est couverte d'un toit à briques rouges de forme convexe et telles qu'on les emploie encore de nos jours dans le nord de la France.

Au-dessous de cette grande miniature, dans la lettre initiale D, on voit une petite miniature représentant un cercueil couvert du drap mortuaire bleu, à croix d'or, auprès duquel un prêtre et divers assistants récitent l'office des morts.

L'entourage, composé de fleurs et de feuilles, est extrêmement curieux. On y remarque en haut une sorte d'hippopotame, à trompe d'éléphant, portant une maison sur ses épaules; dans le bas de la marge, l'artiste a peint deux singes singulièrement accoutrés. Le premier, encapuchonné d'un manteau doublé d'hermine, tient dévotement un chapelet en tournant le dos au second singe qui, debout et drapé dans un long manteau rouge, s'appuie sur un long bâton d'or; à droite, un homme nu coiffé d'un bonnet vert, haut et pointu, tire de l'arc.

XXVII

LE JUGEMENT DERNIER (*folio* 157 *verso*).

Au plus haut de cette miniature, dans un ovale de la grandeur d'un œuf, l'artiste a représenté Jésus assis, couvert en partie d'un large manteau bleu et le front ceint d'une tiare à sept couronnes d'or. Tout autour du Sauveur on aperçoit vingt-cinq têtes d'anges groupées avec art et peintes en rouge. En dehors de cet ovale, à droite, la Sainte Vierge est assise sur un trône d'or à tapisserie rouge; à gauche, saint Joseph est également assis sur un trône à peu près pareil. Au-dessus de sainte Marie, un ange voltigeant porte une croix d'or; au-dessus de saint Joseph, un autre ange tient les insignes de la passion. Au-dessous de ces personnages, à droite et à gauche, on voit dans l'espace les apôtres et les saints, qui sont précédés de deux anges tenant aussi des insignes de la passion : une couronne d'épines et une lance. Tout le fond du ciel est occupé par des anges à peine indiqués en teinte bleue. Quatre anges, aux ailes roses ou vertes, et sonnant de la trompette, descendent vers la terre, sur laquelle on aperçoit à droite un château d'or qui représente le paradis, dans lequel saint Pierre introduit les justes, et à gauche une effroyable tête de dragon, dont la gueule, largement ouverte, est tout enflammée. Cette gueule est la porte de l'enfer; déjà elle est pleine de malheureux. Au milieu, un ange et un diable aident les morts à sortir de leurs tombes ouvertes.

La petite miniature de la lettre initiale D du texte représente le roi David à genoux au milieu d'une verte vallée. Dieu lui apparaît dans le ciel.

L'encadrement de cette page est charmant. Parmi les fleurs et les feuilles de cet encadrement il faut admirer un chat debout, vêtu d'un justaucorps rouge bordé de vert. Il tient un miroir d'or dans lequel il se mire. Un peu au-dessous de ce chat, un lapin dont le corps se termine en queue de poisson, d'une

patte tient une flûte et de l'autre un tambourin. Les armes de la dame de Saluces sont peintes un peu plus loin.

XXVIII

LA SAINTE TRINITÉ (*folio* 174 *recto*).

Cette miniature est une des plus admirables de toutes celles que contient le livre d'Heures de la dame de Saluces.

En effet, l'artiste s'est surpassé dans l'exécution de ce sujet difficile, pour lequel il a déployé toutes les inspirations de sa foi religieuse, toutes les ressources de son art de dessinateur et de coloriste.

Dieu le Père est assis sur un large trône d'or, à pans découpés; son beau visage, doux et grave à la fois, est encadré par une longue barbe et de longs cheveux blancs : il porte une robe verte bien modelée, sous un large manteau pourpre à bordure d'or dentelée et aux plis abondants.

Le Sauveur est assis sur les genoux de son divin Père. Il est nu; les plaies de sa tête, de sa poitrine, de ses mains et de ses pieds saignent abondamment. Sa jambe droite est allongée et sa jambe gauche s'appuie sur le sol. Ses bras, presque inertes, suivent les lignes de son corps, et ses mains meurtries sont péniblement posées sur ses cuisses. Ses yeux sont fermés et comme éteints, ses lèvres expriment la souffrance; en un mot son attitude générale est profondément douloureuse : c'est un chef-d'œuvre de vérité et de sentiment.

Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe blanche, est placé entre lès têtes nimbées d'or du Père et du Fils : l'extrémité de ses ailes touche ces divines têtes, derrière lesquelles s'élancent en ondulant de larges rayons d'or.

A droite et à gauche du trône de la Sainte Trinité s'élèvent

des piliers aux teintes bleuâtres soutenant une voûte aux arcs dorés.

La lettre initiale B du texte est historiée avec goût et se rattache par de larges filets d'or à une bordure de feuilles entrelacées dans lesquelles on remarque l'écusson de la maison de Saluces, un peu au-dessous d'un être grotesque à tête humaine et à queue de poisson se terminant en feuilles de lambrequin. En regard de ce personnage singulier se trouve un animal à tête humaine finissant un long cou. Cet animal est vêtu d'une robe d'or et se coiffe d'une sorte de casque rouge.

XXIX

LA SAINTE TRINITÉ *(autre sujet)*. (*Folio* 190 *recto*).

L'imagination de l'artiste se montre encore dans cette miniature admirable, sous un jour brillant.

Dieu le Père, sous le même costume que dans le sujet précédent, tient en ses mains la croix du salut sur laquelle son divin Fils est représenté sanglant et mourant. Ce Christ est merveilleusement peint, et tous ses traits expriment avec une vérité étonnante la douleur et la divinité. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, plane au-dessus de la tête de Jésus. Les Trois Personnes Divines sont entourées d'une multitude d'anges peints en camaïeu avec une finesse de dessin et une fraîcheur de coloris incomparables.

Dieu le Père foule aux pieds un monde d'argent cerclé d'or.

Fraises, fleurs et feuilles forment l'entourage dans lequel on remarque encore un paon.

La lettre initiale D du texte est richement fleuronnée sur fond d'or.

XXX

L'ENTERREMENT (*folio* 193 *recto*).

Quel est le personnage que quatre moines aux costumes divers portent lourdement sur leurs épaules, dans une bière couverte d'un drap bleu à croix d'or? Quatre mendiants, la besace à l'épaule, l'accompagnent à l'église d'une belle architecture que l'on aperçoit tout entière dans le fond de la miniature.

Ces mendiants, selon l'usage, tiennent en leurs mains calleuses des cierges allumés. Ils sont précédés par deux prêtres, l'un vêtu d'une chape verte et à calotte rouge, l'autre d'une chape rouge et à calotte verte. Ils chantent l'office des morts et sont eux-mêmes précédés de prêtres et d'enfants de chœur dont on aperçoit les derniers jusqu'à l'entrée de la Maison de Dieu.

D'autres personnages vêtus de noir et pleurant accompagnent le mort à sa dernière demeure, et ils passeront devant le trou fatal qu'un fossoyeur, vêtu de rouge et portant des bas bleus, creuse auprès de l'église.

Cette scène est de toute beauté, comme composition, comme dessin, comme peinture, comme vérité, et surtout comme finesse d'exécution.

Je ne pense pas qu'on puisse trouver rien de mieux dans les plus beaux livres d'heures du xve siècle.

L'entourage n'est composé que de feuilles et de fleurs rehaussées d'or.

La lettre initiale D du texte est historiée sur fond d'or.

XXXI

PORTRAITS DE SAINTS (*folio* 196 *recto*).

Cardinaux, évêques, moines de divers ordres qui furent sanctifiés, sont représentés dans cette miniature en nombre considérable. Toutes les têtes de ces saints sont nimbées d'or; leurs costumes sont très-variés et très-brillants. Le ciel est couvert d'anges peints en camaïeu.

L'encadrement est composé de pensées, de myosotis et autres fleurs peintes au naturel.

La lettre initiale D du texte contient un bouquet de marguerites sur fond d'or.

XXXII

MARTYRE DE SAINTE CATHERINE (*folio* 199 *verso*).

Sur le premier plan de cette admirable peinture, sainte Catherine, blonde et belle, vêtue d'une robe rose, est à genoux. La roue aux dents de fer qui devait servir à son supplice vient d'être pulvérisée par un éclat de foudre; on voit encore au ciel les traces fulgurantes du tonnerre. Les bourreaux agonisants se tordent en des convulsions furieuses aux pieds de la sainte, qui est en extase. Sur le même plan à droite, on remarque deux jeunes femmes avec de hautes coiffes blanches et vêtues, l'une d'une robe d'or à bordure noire, l'autre d'une robe rose. Elles sont entourées de sept hommes aux costumes variés. Plus loin on aperçoit une servante. Une vaste campagne se déroule au delà de ces personnages principaux; elle est coupée par une rivière sur laquelle on voit un pont d'or conduisant à une ville. Deux hauts clochers et des montagnes bleues ferment l'horizon.

Dans la lettre initiale D du texte, sainte Catherine, dans le même costume, est encore représentée à genoux, dans l'attitude de la prière.

Le bourreau, l'épée levée, va la frapper. L'empereur Maxence est debout derrière le bourreau.

L'entourage de ce feuillet, formé de feuilles et de fraises, contient divers personnages bouffons, entr'autres un singe coiffé d'un bonnet d'or, vêtu d'une veste bleue et portant une massue sur ses épaules : il se retourne et regarde avec épouvante sa queue qui est transformée en une longue feuille ; plus haut, un homme dont le bas du corps est celui d'un coq tient d'une main un bouclier d'or et une massue de même ; il est vêtu d'une robe d'or et coiffé d'un bonnet bleu : plus haut encore un fou encapuchonné de rouge tord en riant une énorme queue dont le miniaturiste l'a gratifié.

XXXIII

FIGURE MYSTIQUE DE JÉSUS *(folio 205 recto).*

Jésus vêtu d'une robe violette à reflets d'or, et d'une large chape rose brodée d'or, doublée de vert, soutenue par deux anges, l'un vêtu de blanc, l'autre de bleu, est debout devant une élégante chapelle à voûte bleue. Deux anges sont à genoux aux pieds du Sauveur et portent un calice d'or dans lequel Jésus prend une hostie d'une main tandis que de l'autre main il montre le ciel. De chaque côté de la chapelle l'artiste a peint deux statues, l'une représentant la Justice, l'autre la Foi. Cette miniature est aussi admirable par son aspect majestueux que par le fini du dessin et la richesse du coloris.

Une lettre ornée avec goût sur fond d'or se rattache à un encadrement d'arabesques sur fond d'or et de feuilles entrelacées au milieu desquelles l'artiste a peint un être fantastique tenant les armes de la dame de Saluces, et un jongleur encapuchonné

de rose, s'arc-boutant aux branches des feuilles et s'appuyant sur un vase d'or à trois anses.

XXXIV

JÉRUSALEM CÉLESTE *(folio* 209 *recto).*

Cette magnifique miniature est d'une composition extrêmement complexe et d'une description difficile. L'artiste a figuré Jérusalem par une sorte de citadelle d'une architecture étrange. Trois portes donnent accès à ce monument qui est élevé au bord d'un fleuve. Par la porte de droite, Jésus fait son entrée monté sur une ânesse suivie de son ânon. Les apôtres précèdent le Sauveur; plusieurs disciples l'accompagnent. Dans l'intérieur de Jérusalem plusieurs fenêtres très-larges, superposées les unes aux autres, laissent voir dans leurs encadrements diverses scènes de la Passion. A l'entrée de la porte du milieu une femme file sa quenouille. Jésus sort par la porte de gauche, portant la croix sur ses divines épaules : il est précédé d'hommes d'armes cuirassés qui le conduisent au Calvaire que l'on aperçoit au-dessus et en dehors de la citadelle. Sur le Calvaire, Jésus est expirant, ayant à sa droite et à sa gauche les deux larrons, à ses pieds sainte Madeleine aux longs cheveux d'or; divers autres personnages entourent les trois croix. A gauche, Jésus est représenté accompagné de trois apôtres dans le jardin des Oliviers. Le Sauveur prie son Père qui est sorti d'un nuage rayonnant d'or; enfin à droite et au plus haut de la miniature, le Christ est debout sur son tombeau auprès duquel dorment les centeniers.

Dans la lettre ornée du texte, Jésus est représenté ressuscitant les morts. La bordure composée de feuilles aux couleurs variées et rehaussées d'or comprend trois petites miniatures, dont voici les sujets :

1º L'ange apparaissant aux saintes femmes après la résurrec-

tion du Christ. Le paysage de cette miniature est profond et charmant.

2° Saint Jean-Baptiste parlant à sainte Madeleine qui est à genoux devant lui.

3° L'Ascension.

XXXV

CRÉATION D'ÈVE (*folio* 212 *recto*).

Cette miniature, qui est la dernière, ne le cède en rien par sa belle composition, par son dessin ferme et son coloris merveilleux, aux plus riches de tout le manuscrit. L'artiste a voulu terminer par un chef-d'œuvre, et il y a réussi. Dieu, suivi d'une foule d'anges et vêtu d'une robe rouge et d'un manteau violet à reflets d'or, tient d'une main la main droite d'Adam, et de l'autre il paraît lui montrer la compagne qu'il vient de lui donner pendant son sommeil.

Adam, un genou à terre, est nu; son attitude exprime la plus profonde admiration. Ève, nue, couchée sur le sol, auprès d'Adam, est admirable de beauté. Son corps est modelé avec art, et son bras droit ramené sur les cuisses dit toute la chasteté que Dieu à mise en son âme. Sa belle tête aux longs cheveux dorés flottant sur le sol, paraît encore inanimée. Elle dort d'un sommeil doux et pur. Sa pose rappelle celle de l'Antiope du Corrége.

Quelle poésie, quelle grandeur n'y a-t-il pas dans ce tableau de maître? et comme l'artiste qui l'a peint a montré toute la puissance créatrice de son génie!

L'entourage de cette miniature est composé de fleurs et de feuilles.

J'ajouterai que toutes les pages du livre d'Heures de la dame de Saluces sont entourées de splendides bordures, qui mériteraient une minutieuse description; mais cette tâche m'entraîne-

rait beaucoup plus loin que les limites de cet opuscule ne le permettent. Ce que j'ai dit d'ailleurs des encadrements des miniatures est applicable à tous ceux du manuscrit.

Quelque longue que puisse paraître cette description, elle ne répond pas encore à ce que j'ai senti et à ce que j'aurais voulu exprimer. J'ai cherché autant que possible à suivre l'artiste dans ses créations, sans vouloir m'aventurer sur le terrain technique et archéologique. J'espère que mon enthousiasme n'a jamais dépassé les bornes et qu'il trouvera une pleine justification auprès de tous ceux qui auront le plaisir de contempler attentivement ce chef-d'œuvre de l'art au xve siècle.

FIN

TABLE DES MINIATURES.



Paris.—Imprimé chez Jules Bonaventure, 55, quai des Augustins.

